

**Compte rendu, concert.
Toulouse. Halle-aux-grains,
le 17 janvier 2014. Carl
Maria Von Weber (1786-1828) :
Der Freischütz, ouverture ;
Richard Danielpour (né en
1956) : Darkness in the
ancient valley ; Gustav
Mahler (1860-1911) :
Symphonie n° 4 en sol majeur.
Soula Parassidis, soprano ;
Orchestre National du
Capitole de Toulouse ;
Giancarlo Guerrero,
direction.**

Pour débiter ce concert, l'orchestre, un peu pléthorique pour une oeuvre du premier romantisme, s'est lancé sans finesse dans l'ouverture du Freischütz de Carl Maria Von Weber. Les instrumentistes ont semblé presque pris au dépourvu avec des attaques parfois imprécises et des cors en ordre dispersé. Les gestes énergiques du chef lui donnant presque un côté martial par moment.



Lui a fait suite une oeuvre contemporaine du compositeur américano-iranien **Richard Daniel, Darkness in the ancient Valley**. Cette Suite est construite comme la quatrième symphonie de Mahler avec en final un chant de soprano. Richement orchestrée, la partition ne manque pas d'allure en faisant référence à Britten y mêlant quelques éléments ethniques. Il y eut des moments d'une grande violence, dignes des musiques de films en Cinémascope. La tragédie de la vie des Iraniens est ainsi rendue perceptible avec un effet immédiat, le compositeur aimant à parler directement aux émotions de l'auditeur. Le chant final confié à une soprano est troublant. Une femme, parlant pour son pays, l'Iran, accepte par amour les coups presque mortels de son époux espérant toujours arriver à se relever par la force de son amour. La voix de soprano assez corsée de Soula Parassidis ainsi que sa diction tranchée sont très évocatrices des dangers encourus en Iran et de la force de la résistance du peuple. Il s'agissait de la création française de cette pièce.

Après l'entracte **la Quatrième Symphonie de Mahler** a été proposée dans une interprétation immédiate et hédoniste par **Giancarlo Guerrero**. La beauté de cette partition très lumineuse a ainsi resplendi, limpide mais sans ombres. Le trouble qui peut sourdre, la dérision et l'humour noir contenus dans certaines pages n'ont pas été invités par un

chef plutôt soucieux à tout moment de beauté sonore. L'orchestre est très généreux en somptuosité de timbres et moins en nuances et subtilité de phrasés. Le premier mouvement dans un tempo prudent a déroulé ses ensorcelants mélismes en toute candeur sans dérision ni gentilles moqueries lors des archets frappés ou les riches percussions. Le deuxième mouvement contenant une marche funèbre avec un premier violon en scordatura est resté très élégant et joyeux sans jamais rien d'inquiétant ou de vraiment provoquant. Le troisième, Ruhevoll, eut la beauté des songes avec une avancée de tapis volant sans jamais rien de trop profond. Le final a été un peu décevant par son manque d'humour mais la partition jouée ainsi au premier degré avec une soprano au chant ferme reste un pur joyaux mettant en valeur le génie d'orchestrateur de Mahler et la virtuosité de l'orchestre du Capitole. L'évocation de l'ambivalence de l'enfance n'a même pas été effleurée. Cette version solide et avant tout centrée sur le beau son, a été bien accueillie par le public. Mais nous nous sommes souvenus de l'interprétation si complète sur bien des plans, y compris quant à l'ambivalence de l'image du paradis enfantin, donnée par ce même orchestre autrement plus engagé sous la baguette de Tugan Sokhiev très inspiré en mars 2010...

Toulouse. Halle-aux-grains, le 17 décembre 2014. Carl Maria Von Weber (1786-1828) : Der Freischütz, ouverture; Richard Danielpour (né en 1956) : Darkness in the ancient valley ; Gustav Mahler (1860-1911) : Symphonie n° 4 en sol majeur. Soula Parassidis, soprano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Giancarlo Guerrero, direction.

VIDEO. Michel van der Aa : Up close, création française (septembre 2013)



En septembre 2013, l'Orchestre de chambre de Paris crée Up close du compositeur contemporain Michel van der Aa : dispositif audio visuel où les instrumentistes portent l'action d'un film écrit par le

compositeur qui est aussi réalisateur. Up close met en avant la virtuosité d'une violoncelliste solo (Emmanuelle Bertrand soliste de la création parisienne). Le sujet aborde le thème de la rencontre, de la communication entre les êtres. C'est un objet scénographie où musique et vidéo sont étroitement associés ... Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM

CLIP VIDEO. Vivaldi – Piazzolla : Les Saisons (Le Concert Idéal, 2013)



Lors du dernier festival biennal *Les Gourmandises musicales* à l'initiative du Conseil Général des Yvelines (78), Le Concert Idéal (ensemble de cordes sous la direction de Marianne Piketty, violon) a créé son nouveau

spectacle **Les Saisons** (4ème édition des Gourmandises Musicales, septembre 2013) en associant à travers une narration originale entre Europe et Argentine, les pièces climatiques -réassemblées- de Piazzolla et de Vivaldi ... Clip vidéo CLASSIQUENEWS.COM

Sur scène, le spectateur suit le récit dit par Irène Jacob, l'évocation graphique du plasticien Laurent Corvaisier, la performance des instrumentistes dirigés par la violoniste Marianne Pikkety. Des deux côtés de l'Atlantique, deux âmes se rencontrent, se découvrent, s'aiment. Le texte imaginé par Carl Norac évoque l'itinéraire de ses protagonistes tout en suivant les climats musicaux composés par Monteverdi et Piazzolla.

CLIP VIDEO. Diana Baroni chante La Macorina : Intiu Kana



CD. CLIP VIDEO. **La Macorina. Diana Baroni** (1 cd Papilio, 2012). Sur les traces de l'écrivain D.H. Lawrence, le programme de ce disque éblouissant parcourt les paysages du Nouveau Monde comme autant d'étapes d'une renaissance intérieure. **Diana Baroni**, flûtiste virtuose et membre fondatrice de Café Zimmermann, fleuron des ensembles

baroques sur instruments d'époque poursuit une étonnante carrière soliste comme ... chanteuse. Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement

radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela, quena, kora, cajon...) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). **La Macorina (Diana Baroni, 2012)**

La voix de Diana

Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuela... Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs... tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.

Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée (à travers le refrain entêtant » *Ponme la mano aquí...*«) et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: *Fièvre allure* et *José Antonio (Fina estampa, José Antonio)* ressuscitent ce verbe évocatoire qui



fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fière allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso... Et quand la chanteuse explore les chansons argentines, le chant convoque immédiatement l'ivresse des navigations qui font défiler les paysages les plus enchanteurs (*El Cosechero* et surtout l'irrésistible *Cancion del Jangadero*, chanté en duo avec Alfonso Pacin. Avouons notre préférence outre la théâtralité toute en séduction feutrée de La Macorina, pour la chanson *Aymara* de Bolivie, d'une tendresse bouleversante, chantée à deux voix et réalisée (flûtes et guitare entre autres) avec une finesse de ton ciselée... Superbe album, orfêvré, incarné, d'une sincérité qui éblouit.

La Macorina (Carnet de voyages du Nouveau Monde). Diana Baroni, chant, traverso. Diana Baroni Trio. Alter Quintet. 1 cd Papilio collection 3 775000 055233 (distribution: Harmonia Mundi).

**CLIP VIDEO. Diana Baroni
chante La Macorina : El
cosechero**

CD. CLIP VIDEO. La Macorina. Diana Baroni (1 cd Papilio, 2012). Sur les traces de l'écrivain D.H. Lawrence, le programme de ce disque éblouissant parcourt les paysages du Nouveau Monde comme autant d'étapes d'une renaissance intérieure. **Diana Baroni**, flûtiste virtuose et membre fondatrice de Café Zimmermann, fleuron des ensembles baroques sur instruments d'époque poursuit une étonnante carrière soliste comme ... chanteuse. Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela, quena, kora, cajon...) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). **La Macorina (Diana Baroni, 2012)**



La voix de Diana

Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuëla... Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs... tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.

Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée



(à travers le refrain entêtant » *Ponme la mano aqui...*«) et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: *Fière allure* et *José Antonio (Fina estampa, José Antonio)* ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fière allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso... Et quand la chanteuse explore les chansons argentines, le chant convoque immédiatement l'ivresse des navigations qui font défiler les paysages les plus enchanteurs (*El Cosechero* et surtout l'irrésistible *Cancion del Jangadero*, chanté en duo avec Alfonso Pacin. Avouons notre préférence outre la théâtralité toute en séduction feutrée de La Macorina, pour la chanson *Aymara* de Bolivie, d'une tendresse bouleversante, chantée à deux voix et réalisée (flûtes et guitare entre autres) avec une finesse de ton ciselée... Superbe album, orfêvré, incarné, d'une sincérité qui éblouit.

La Macorina (Carnet de voyages du Nouveau Monde). Diana Baroni, chant, traverso. Diana Baroni Trio. Alter Quintet. 1 cd Papilio collection 3 775000 055233 (distribution: Harmonia Mundi).

VIDEO. Cantates romantiques : Karine Deshayes chante les héroïnes de Cherubini, Boisselot, Hérold...

VIDEO. Héroïnes passionnées du romantisme français. La mezzo soprano **Karine Deshayes** chante la passion romantique des héroïnes outragées, bafouées, trompées : Médée et Circé de Cherubini, la druidesse Velléda de Boisselot, Ariane de Hérold ... A l'âge romantique malgré les conventions d'une forme scrupuleusement réglementée, la Cantate française offre aux cantatrices de superbes incarnations féminines, en témoigne ce disque nouvellement édité en janvier 2014 et qu'a remarqué CLASSIQUENEWS.COM. En composant un programme dédié à l'académisme musical, Opera Fuoco dévoile la haute qualité des partitions livrés par les candidats ou lauréats du Parix de Rome. En témoigne le fleuron de cet album : Velléda de Boisselot, de 1836 qui à l'époque des Huguenots de Meyerbeer fait une synthèse remarquable de Berlioz et de Bellini. C'est aussi un modèle oublié qui surgit ici, Cherubini dont la passion expressive, précédant le Concours du Prix de Rome inspire les jeunes compositeurs motivés pour le décrocher : ainsi sa cantate Circé (1789) et surtout les extraits de Médée (1797, ouverture et air de Nériss) apportent la preuve de son tempérament fougueux et raffiné... un modèle dans le genre dramatique. **Reportage vidéo exclusif**



CD. [Lire aussi la critique du cd French romantic Cantatas, Cantatas romantiques françaises de Cherubini, Boisselot, Hérold par Karine Deshayes](#) :

» La valeur de ce nouvel album tient à son sujet : la Cantate académique. Il s'agit bien de démontrer la très haute qualité d'écriture (d'essence lyrique et dramatique) d'un genre qui inspire ici de réels accomplissements (donc en particulier au milieu des années 1830, pleine période romantique). La Cantate romantique, en témoignent celles nombreuses de Berlioz, a suscité d'indiscutables génies musiciens, futurs compositeurs d'opéras... qu'il faudra bien un jour ou l'autre dévoiler enfin. Concernant ce programme, les deux partitions majeures demeurent la cantate Circé de Cherubini de 1789 et cette Velléda de Boisselot (1836), aînée de celle de Dukas, lui aussi poète inspiré par le profil de la gauloise magnifique. Circé confirme la finesse d'écriture d'un Cherubini qui a l'ampleur et le raffinement... » écrit notre rédactrice Elvire James. [Lire ici la critique intégrale](#)



CD. Mozart : les nouvelles Noces de Figaro par Teodor Currentzis



CD à venir. Mozart : Les Noces de Figaro. Musicaeterna. Teodor Currentzis, direction. 3 cd Sony classical. Un sang neuf nous viendrait-il de Russie ? Celui qui

scrupuleux dans la précision des options interprétatives restitue comme Harnoncourt depuis le début de son aventure, chez Monteverdi hier ... aujourd'hui chez Mozart, une frénésie suractive qui rétablit l'énergie sanguine, physique, organique de la musique, devrait se distinguer dans ces nouvelles Nozze de Mozart à paraître chez Sony classical en février 2014. **Teodor Currentzis** (né en Grèce en 1972) s'attèle à un projet ambitieux où le chant mozartien a usé maints baroqueux et des plus illustres. Le challenger de Gergiev, nouveau maestro initié aux approches historiquement informées, inaugure son contrat nouvellement signé avec Sony. L'élève d'Ylia Musin à Saint-Petersbourg (comme Gergiev et Byshkov), dont on a ici même loué Didon et Enée de Purcell (avec déjà la déconcertante Simone Kermes – laquelle aimerait tant rivaliser avec Cecilia Bartoli...), s'attaque sur instruments anciens (ceux de son orchestre Musicaeterna), à la trilogie mozartienne avec ce premier volet dédié aux Nozze. Così puis Don Giovanni suivront ensuite chez le même éditeur, respectivement à l'automne 2014, puis d'ici la rentrée 2015.

Teodor Currentzis signera-t-

il pour Sony des Nozze décisives ?

Réinventer les Noces ...

L'Athénien impétueux défend ses conceptions musicales depuis Perm, ancienne cité florissante grâce à la fabrication des armes dont il fait depuis quelques années (à partir de 2011 précisément quand il fut nommé directeur musical de l'Opéra local) un nouveau foyer lyrique et musical de premier plan... C'est à Perm que le chef a réuni instrumentistes et chanteurs pour enregistrer Les Noces de Figaro de Mozart. Révélé comme chef principal à l'Opéra de Novosibirsk (2004-2010), Currentzis a affirmé un tempérament intensément dramatique avec son partenaire et homme de théâtre Dmitri Tcherniakov dont la scénographie expressionniste et âpre, dévoilant les fissures profondes d'être décalés ou inadaptés a de facto renouvelé la perception des oeuvres abordées avec le chef grec : Aida (2004), Macbeth (2008), Wozzeck (2009), Don Giovanni (2010, présenté à Aix)...

En vérité sa première approche des Nozze remonte à 2008 : déjà dépoussiérées et comme révitalisées par une direction palpitante voire haletante. Fougueux, prêt à toutes les audaces comme à tous les défis, le jeune maestro aime relire, dépoussiérer, réinventer ce geste audacieux qui a fait la valeur des pionniers de la révolution baroque depuis les années 1960. C'est pourquoi afficher son nom sur une production est souvent l'indice d'une réappropriation originale et personnelle de la partition concernée. Pour autant, sa furie énergique est-elle juste et légitime dans ses choix ? Que vaut son Mozart et sa direction lyrique au regard des options et des choix esthétiques assumés ?

Currentzis, directeur électrique



Côtés chanteurs, les variations et cadences improvisées sont rétablies (abellimenti – embellissements, usage familial à l'époque) ; les vibrato évidemment exclus sauf s'ils sont justifiés par la situation ; en chef esthète critique et analytique, Currentzis surprend surtout par l'activité de la musique, **la palette dynamique d'un orchestre pétillant**, pétulant, sémillant où la participation permanente du piano (récitatifs et tutti orchestraux, comme si Mozart lui-même dirigeait tout en improvisant et jouant de son forte-piano – hammerklavier-), la couleur fondante et liante du luth (plus inhabituel) ... font la différence ; les cors redoublent de mordant, les cordes exultent souvent. Or il ne s'agit pas uniquement d'une affaire de détails. La vitalité fiévreuse qu'affirme et cisèle le chef quadra exprime souvent vertiges, aspirations, langueurs, la sauvagerie comme la spiritualité d'une partition essentiellement de rupture et révolutionnaire. Tout s'agence pour une relecture vive et haletante du chef

d'oeuvre de Mozart et de Da Ponte. L'architecture et la gestion des contrastes, la pulsation, l'équilibre des balances, le jeu nerveux et hypersensible du chef pourrait bien signer une nouvelle référence de l'opéra mozartien. Contre les effets de la simplification, voilà un geste engagé qui rugit et murmure avec une intensité éruptive. Et les milles détails s'invitant dans le tourbillon du geste comme du banquet orchestral préservent surtout la furieuse tension de la partition. De quoi nous mettre en appétit et annoncer ainsi une trilogie à suivre... Tant de louables intentions et la réalisation dramatique sauront-ils nous séduire ?

Réponse dans le mag cd de classiquenews.com d'ici début février prochain. Parution des *Nozze di Figaro* par Teodor Currentzis : le 17 février 2014 (3 cd Sony classical).

**Compte-rendu, récital
lyrique. Versailles. Salon
d'Hercule, le 22 janvier
2014. L'intégrale des
madrigaux, Livre VI. Claudio**

Monteverdi. Les Arts Florissants. Paul Agnew, direction, ténor.



Poursuivant leur tournée mondiale de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi, c'est dans le cadre exceptionnel du Salon d'Hercule au Château de Versailles, que les Arts Florissants nous ont

donné à entendre ce soir, le Sixième Livre. Entre deux Véronèse, peintre dont le compositeur crémonais a du connaître dès son arrivée à Mantoue quelques toiles, Paul Agnew et les chanteurs et musiciens des Arts Florissants ont suspendu le temps pour le public, nous faisant partager un songe musical. Ce Livre dont on célèbre les 400 ans, est si rarement présenté en concert, qu'il a attiré un public nombreux et recueilli sous les ors et les marbres d'un palais enchanté.

Hommage à Caterina ...

Ce Sixième Livre bien que publié à Venise, fût composé durant les dernières années mantouanes. Il est intimement lié à des dates qui marquent la vie aussi bien musicale que personnelle de Monteverdi.

Le deuil est ici si présent, si douloureux que rien, pas même l'évocation de jours heureux ne peut l'apaiser. La tragédie y est vécue au plus profond de l'âme, elle est un déchirement si humain que chaque larme par-delà son éloquence poétique et musicale devient la quintessence de la mélancolie baroque.

Frappé par la disparition de son épouse à l'automne 1607, puis de la jeune soprano qui devait interpréter le rôle – titre de l'Arianna en 1608 -et qu'il avait lui-même formé-, Claudio Monteverdi donne dans ce livre toute sa place aux affects.

Le Livre VI est le seul à ne pas porter de dédicace, semblant ainsi indiquer que c'est aux deux disparues qu'elle doit revenir. Utilisant désormais un style de plus en plus moderne, le style concertato, sa musique libère le texte et fait de la basse continue un acteur à part entière de ce théâtre des émotions.

Le lamento d'Arianna, extrait de son second opéra aujourd'hui perdu y tient avec la Sestina une place essentielle ici.

Ce second lamento vient en miroir du premier, pour mieux en souligner l'immense désarroi de l'homme face à la mort. Il fût commandé par le duc Vincenzo en 1608 afin de rendre hommage à la jeune Caterina Martinelli, dont la voix unique avait su séduire tous ceux qui l'avaient entendu. Le poème en est composé par Scipione Agnelli. Si ces deux lamenti sont les facettes les plus somptueuses de ce diamant noir qu'est le Sixième Livre, l'ensemble des madrigaux qui le composent sont d'une intense beauté. Pétrarque et Marino offrent à Monteverdi l'occasion d'invoquer par – delà les larmes, les pleurs et les adieux qui se répètent, les dissonantes fulgurances des amours fusionnels.

Prenant la parole au début du concert, puis après l'entracte pour expliquer ses choix artistiques, en particulier pour la Sestina interprétée a capella, Paul Agnew avec son délicieux accent, parvient dès le début à capter l'attention du public et un silence envoûtant. Il nous propose de commencer le concert par la première version pour voix seule du Lamento d'Arianna, provenant de l'opéra, avant de nous donner celle pour cinq voix du Livre VI. Loin du destin tragique de la femme abandonnée et seule de la version scénique, le lamento à cinq voix, exprime désormais combien la perte de l'être aimé

est un drame universel.

La soprano irlandaise-écossaise, Hannah Morrison parvient d'emblée tant par son timbre quasi juvénile et cristallin que par ses inflexions finement ciselées à figer le temps à l'ombre de la mort.

Son interprétation est absente de tout pathos. L'interprétation des madrigaux par les Arts Florissant est à fleur d'émotion. La palette des timbres est si finement contrastée qu'elle fait ressortir les multiples tonalités de l'obscurité, tout en faisant surgir des ténèbres une lueur diaprée et sensible. La direction de Paul Agnew découle d'un travail d'ensemble et d'une préparation qui ne nécessite plus en concert que quelques regards bienveillants.

Le dialogue des solistes soutenus par une basse continue très pure et éloquente souligne les mots clés, ceux de l'adieu, du tourment si déchirant de la séparation. L'interprétation raffinée que nous offre les Arts Florissants est évocatrice aussi de cette soif du bonheur que rien ne peut éteindre, comme dans les strophes de *Zefiro torna*, *e'l bel tempo rimena*, lorsqu'il est à jamais perdu.

Ils nous donnent aussi à voir et entendre ces minis opéras que sont certains madrigaux avec une réelle intensité dramatique comme dans *A dio*, *Florida Bella* ou dans *Presso un fiume tranquillo*. Le verbe devient ici musique, de la souplesse et de la suavité des voix, émane un sentiment de poésie à l'aura mystérieuse, d'une si douce chaleur humaine.

C'est par un bis, celui que Paul Agnew désigne comme le madrigal qui leur est le plus cher, *Zefiro torna*, que s'est achevée cette soirée dédiée à celui sans qui la musique moderne ne serait pas. Une bien belle soirée, trop rare, oh combien précieuse.

Versailles. Salon d'Hercule, le 22 janvier 2014. L'intégrale des madrigaux, Livre VI. Claudio Monteverdi. Avec Hannah

Morrison, soprano ; Miriam Allan, soprano ; Maud Gnidzaz, soprano ; Lucile Richardot, mezzo-soprano ; Sean Clayton, ténor ; Cyril Costanzo, basse. Massimo Moscardo, Jonathan Rubin, luth, théorbe ; Florian Carré, clavecin ; Nanja Breedijk, harpe. **Les Arts Florissants. Paul Agnew**, direction, ténor.

**Compte-rendu, concert.
Echirolles. La Rampe, scène
nationale, vendredi 24
janvier 2014. Le chant
mahlérien : mort à Venise.
Orchestre OSE. Daniel Kawka,
direction. Concert inaugural
de la tournée » le chant
mahlérien « .**

Echirolles. La Rampe, scène national, vendredi 24 janvier 2014. Le chant mahlérien : mort à Venise. Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction. Gustav Mahler : Symphonie n°10 (Adagio), Symphonie n°5 (Adagietto). Rückert lieder, Kindertotenlieder (Vincent Le Texier, baryton). Concert inaugural de la tournée » le chant mahlérien « .



Immédiatement le geste et la vision de **Daniel Kawka** dirigeant son premier concert en tournée avec les instrumentistes de **son nouvel orchestre Ose, frappe par son esthétique clairement chambriste**. Une quête permanente d'homogénéité, de transparence, le chant pur d'une voix intérieure jamais impérieuse qui superbement défendue par l'océan des cordes (l'unisson soyeux du combiné violons-altos est le pilier de la vision) exprime au plus juste les tiraillements autobiographiques de Mahler.

Du reste, le programme très pertinemment conçu, veille à rétablir la place de la confession, pas déversoir ni bavardage... mais témoignage pudique et sincère dont la douleur étale nourrit ici la présence des deux plages purement symphoniques : d'abord l'aboutissement mystique de l'**Adagio de la 10^{ème} Symphonie** (placé en ouverture : défi redoutable relevé par les musiciens du nouvel orchestre), puis volupté ineffable de l'**Adagietto de la 5^{ème}**, véritable déclaration amoureuse pour l'aimée de toute une existence: Alma.

La réalisation en est d'autant plus charnue mais limpide et coulante et fluide qu'ici seules les cordes ciselées, – ourlées / nimbée par l'aérienne harpe, réalisent par paliers l'élévation quasi spirituelle de cet aveu d'amour.

Orchestre coopératif

Renoncement mystique d'abord, puis ivresse voire extase émotionnelle... l'échelle des affects est étendue, impressionnante... à la mesure de la vision du chef suractif qui imagine demain pour la phalange créée avec l'audace des pionniers, un fonctionnement collégial et égalitaire où tout un chacun quelle que soit sa place dans l'orchestre est

rémunéré de la même façon ... une sorte de coopérative intelligente et respectueuse où chacun ayant trouvé sa juste voix contribue à l'activité collective.

On est loin des orchestres fonctionnarisés et strictement hiérarchisés qui bien que grassement subventionnés ne se posant plus aucune question. .. tournent en rond en termes de répertoire comme dans la conception de l'interprétation.

Toujours les mêmes œuvres ... jouées de la même façon. .. voilà qui rassure effectivement tout le monde.

A Grenoble, rien de tel ; c'est la première étape de la tournée *Le chant mahlérien*, jouer Mahler, -grand ré découvert du XX ème siècle (à partir des années 1950 seulement grâce à Leonard Bernstein entre autres...) dans une séries de salles où le fait symphonique n'est pas si naturel, de surcroît défendu par un nouvel orchestre et dans un programme dense mais passionnant, relève du courage, du défi voire de...

l'inouï. Mais le concert ne doit-il pas aussi nous surprendre, dans le choc inespéré d'une découverte ?

De facto, l'orchestre de Daniel kawka porte bien son nom : il ajoute à son fonctionnement démocratique et coopératif... l'inédit, l'étonnant, et par cette programmation très originale, les saveurs de l'élaboré en rien élitiste.

Jouer l'Adagio puis l'Adagietto -accomplissements purement symphoniques-, réinscrit très justement l'écriture mahlérienne dans l'essor du symphonisme début de siècle, champion des audaces purement orchestrales aux côtés de Strauss (tiens voilà une autre idée originale : confronter Strauss et Mahler ? Certainement prochain avatar à mettre au crédit des nouveaux chantiers d'Ose car le chef n'en manque pas, loin de là...).

Joindre en complément les deux cycles de lieder : **les Rückert puis les Kindertotenlieder**, est un rappel fort éloquent de la place du chant et de la voix dans les massifs orchestraux mahlériens.

Associés au verbe suggestif du baryton Vincent Le Texier, -voix carrée, affirmée, d'un viril évocateur, les musiciens

conduits par un chef à l'écoute de plus en plus introspective du texte, font l'expérience d'un chambrisme mis au diapason des proportions et de l'émission vocales ; le souci des dynamiques, l'équilibre voix / orchestre constamment ciselé rétablissent la version originelle des deux ensembles lyriques pour voix d'homme. Pas accompagnateur mais nouveau partenaire instrumentalement caractérisé et parfois subtilement individualisé... le collectif orchestral gagne un nouveau statut... celui d'une assemblée de solistes inspiré par le jeu concertant.

Hier wagnérien nuancé ([à Dijon, en octobre 2013, pour un Ring retillé et donc vilipendé mais musicalement époustouflant](#)), d'une force de conviction et d'approfondissement peu commune, **Daniel Kawka** s'engage aujourd'hui avec son propre orchestre pour le chant malhérien ; subtile approche qui réserve surprises et splendeurs de l'étoffe orchestrale d'un compositeur musicien pas si joué que cela.

Le programme subtilement conçu et agencé exprime comme le geste interprétatif, une compréhension admirable des enjeux malhériens. C'est de loin de ce point de vue – conception scientifique et nouvel esthétisme collégial-, l'un des concerts Mahler les plus enthousiasmants auxquels nous ayons assisté. Longue vie au maestro et à Ose, son nouvel orchestre. Ne manquez pas les prochains rvs d'Ose, un collectif de musiciens à suivre désormais.

La tournée Le chant mahlérien : mort à Venise, se poursuit jusqu'au 8 février 2014. [Voir notre présentation complète du programme défendu par l'orchestre OSE et son chef fondateur, Daniel Kawka. Consultez aussi le site de l'Orchestre OSE \(Daniel Kawka, direction\)](#)

5 dates événements :

- ✖ 24 janvier 2014 : La Rampe, Echirolles (38), 20h
- ✖ 28 janvier 2014 : Le Grand Angle, Voiron (38), 20h
- ✖ 29 janvier 2014 : Le Dôme Théâtre, Albertville (73), 20h30
- ✖ 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30
- ✖ 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte

Effectif: 80 musiciens

Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)



Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :

Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)

VIDEO. Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014

Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014. Délirant, poétique, tragique et léger, le nouveau spectacle d'Angers Nantes Opéra confie au seul chœur maison le soin d'exprimer



le théâtre nostalgique et joyeux de Tchekhov. Entre théâtre et opéra, La Dernière Fête met en avant les prouesses du collectif de comédiens Leporello et les choristes du Théâtre dirigés par Xavier Ribes. Burlesque, grave et tendre, La Dernière Fête, scénographiée par Dirk Opstaele synthétise avec esprit et facétie l'essence de la scène tchékhovienne. Création à Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014. En tournée en région Pays de La Loire, jusqu'au 25 avril 2014. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS.COM

[La Dernière Fête](#)

[Création présentée par Angers Nantes Opéra](#)

A Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014

Tournée en région Pays de la Loire, jusqu'au 25 avril 2014

Infos et réservation sur [le site d'Angers Nantes Opéra](#)

Production événement élue » coup de cœur de classiquenews.com

»



Le dernier spectacle créé par Angers Nantes Opéra est un formidable travail d'acteurs et de choristes. Sans interruption, pendant environ 1h45, le chœur d'Angers Nantes Opéra revisite avec les acteurs de la Compagnie Leporello, les 5 pièces majeures de Tchekhov : Oncle Vania, La Mouette, Ivanov, Les Trois Sœurs, La Cerisaie... C'est dans sa continuité recomposée un opéra choral hors normes et un défi pour le collectif de comédiens : nostalgie, tendresse, délire et burlesque, la production enchante et captive... Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra. Coup de cœur de notre rédaction, La Dernière Fête reçoit le » clic d'or » de CLASSIQUENEWS.COM

